



Prédication Josué 24.14-29

La reconduite, c'est pas automatique !

Un engagement exclusif à renouveler

Vous connaissez ces abonnements à la reconduction tacite ? On s'abonne puis, tant qu'on ne dénonce pas le contrat, celui-ci continue de s'appliquer tel qu'il en a été décidé au départ. Il y a un côté très pratique avec cela, je trouve. Mais en est-il avec la foi comme d'un contrat à reconduction tacite ? Est-ce que c'est ça le secret de la réussite du projet ? Si on s'engage un jour à suivre Jésus-Christ, n'y a-t-il plus besoin d'y penser par la suite, ça se fait tout seul ? La reconduite est-elle automatique ?

Début septembre, nous avons été interpellés par des paroles de Jésus, qui disait que le suivre réellement impliquait de renoncer jusqu'à sa propre vie. Pour mieux saisir ces paroles radicales de Jésus, je nous ai invité à faire un voyage dans cette grande histoire de la Bible. Nous avons fait un arrêt au chapitre de création du monde par Dieu, monde alors parfait, puis au chapitre du mauvais usage par l'homme de sa liberté qui a eu pour conséquences l'altération de toute la création. Nous avons vu que Dieu avait pour projet de restaurer sa création brisée, et pour cela, il a appelé un homme Abram/Abraham. C'est à travers sa descendance que cette restauration aurait lieu. Puis avec l'épisode de l'appel de Moïse, nous avons découvert la prochaine étape du plan, libérer un peuple, qui, par sa vie de dépendance et d'obéissance au seul vrai Dieu, serait une source de bénédiction pour toutes les autres nations. Le texte sur lequel nous allons méditer ce matin se situe à un moment plus avancé encore. Ce peuple a été constitué, Dieu l'a libéré par la main de Moïse, l'a nourri pendant 40 ans dans le désert, l'a guidé jusqu'au pays promis. Après la mort de Moïse, c'est sous la conduite de son successeur Josué, que le peuple, grâce à Dieu, gagne des batailles et s'installe dans le pays. Ils se sont installés et se sont partagés celui-ci. Ce que nous allons lire est la dernière partie du tout dernier discours de Josué.

Josué 24.14-28

En conséquence, poursuivit Josué, reconnaissez l'autorité du Seigneur, servez-le sans réserve, avec fidélité. Débarrassez-vous des dieux que vos ancêtres adoraient quand ils étaient de l'autre côté de l'Euphrate ou en Égypte, et mettez-vous au service du Seigneur. 15 Si cela ne vous convient pas de servir le Seigneur, alors choisissez aujourd'hui les dieux auxquels vous rendrez votre culte : par exemple ceux que vos ancêtres adoraient de l'autre côté de l'Euphrate, ou ceux des Amorites dont vous habitez le pays. Mais ma famille et moi, nous servirons le Seigneur. »

16 Le peuple répondit : « Il n'est pas question que nous abandonnions le Seigneur pour nous mettre au service d'autres dieux ! 17 Car c'est le Seigneur notre Dieu qui nous a libérés, nos pères et nous, de l'esclavage d'Égypte, et nous savons les grands prodiges qu'il a accomplis alors. C'est lui qui nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru et au milieu de tous les peuples dont nous avons traversé le territoire. 18 C'est lui qui a repoussé devant nous tant de peuples, en particulier les Amorites qui vivaient dans ce pays. Nous donc aussi nous servirons le Seigneur, car c'est lui qui est notre Dieu. »

19 Alors Josué dit au peuple : « Vous ne serez pas capables de servir le Seigneur car c'est un Dieu saint et il exige d'être votre seul Dieu. Il ne supportera ni vos révoltes ni vos fautes. 20 Si vous l'abandonnez pour adorer des dieux étrangers, il se retournera contre vous, vous fera du mal et vous exterminera, après vous avoir fait tant de bien. » – 21 « Mais non, répondit le peuple, c'est bien le Seigneur que nous servirons. » 22 Josué reprit : « Vous êtes donc vos propres témoins : vous avez choisi vous-mêmes de servir le Seigneur. » – « Oui, déclarèrent-ils, nous en sommes

témoins. » – 23« Alors, dit Josué, débarrassez-vous des dieux étrangers qui se trouvent chez vous et attachez-vous de tout votre cœur au Seigneur, le Dieu d'Israël. » 24Le peuple lui répondit : « Oui, nous voulons servir le Seigneur notre Dieu et écouter sa voix ! » 25Ce jour-là, à Sichem, Josué lia le peuple par un engagement solennel. Il établit pour le peuple des lois et des règles de conduite, 26et les inscrivit dans le livre de l'enseignement de Dieu. Puis il prit une grande pierre et la dressa sous le chêne, au sanctuaire du Seigneur. 27Il dit ensuite aux Israélites : « Regardez bien cette pierre : elle servira de témoin à notre sujet, car elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur nous a dites. Oui, elle sera un témoin contre vous pour vous empêcher d'être infidèles à votre Dieu. » 28Alors Josué renvoya le peuple et chacun retourna dans la part de terre qui lui revenait.

1) Et maintenant... on continue ensemble ?

Dans les 13 premiers versets, Josué a rappelé les hauts faits de Dieu pour eux. Mais en réalité, ces paroles sont celles de Dieu lui-même. Josué débute son discours par la formule « Ainsi parle l'Éternel », formule typique des paroles prophétiques. D'une certaine façon c'est Dieu qui se présente devant son peuple rassemblé et qui lui dit : voilà tout ce que j'ai accompli pour vous, j'ai réalisé toutes les promesses que j'avais faites à Abraham, et maintenant vous, qu'allez-vous faire ? Me serez-vous fidèles ? Ou bien vous attacherez-vous à d'autres dieux ? Il est important de noter qu'ici ce n'est pas un premier engagement mais un renouvellement de l'engagement. Le peuple c'était déjà engagé envers Dieu (à travers leurs pères, au mont Sinaï) et eux-même juste avant la mort de Moïse s'étaient déjà réengagés. Alors pourquoi Dieu leur fait-il une telle demande ? Mon hypothèse est la suivante : pour eux s'ouvre une nouvelle ère de leur histoire avec de nouveaux défis. Jusque-là leur défi avait été de compter sur Dieu pour être délivrés de leurs oppresseurs extérieurs, ils avaient dû avoir le courage de quitter l'Égypte, d'apprendre à connaître la loi de Dieu, et d'accepter de mener des batailles en Canaan. Dans cette nouvelle phase, ils vont devoir obéir au long terme à Dieu, dans un nouveau milieu de vie, de nouveaux enjeux et de nouveaux défis. Dans ces circonstances, ils doivent renouveler leur engagement envers Yahvé, prendre conscience tout à nouveau à qui va leur allégeance.

Je me souviens d'une femme que j'ai eu l'occasion de suivre il y a quelques années. Cette femme, chrétienne de fraîche date, avait vécu une libération dans nombreux aspects de sa vie lorsqu'elle avait rencontré personnellement Jésus. Lorsqu'elle avait compris le message de l'évangile et l'avait accepté pour elle-même, elle s'était sentie revivre, réconciliée avec elle-même, sa vie avait changé du tout au tout. C'était si beau de la voir ainsi rayonnante. Puis des difficultés nouvelles avaient surgies dans sa vie et cela l'avait déstabilisée. Elle était venue me voir inquiète : est-ce que c'est normal ? Elle pensait, qu'une fois la grâce en Jésus reçue, le chrétien vivait dans un état permanent d'euphorie de la libération, que plus aucun combat n'était à mener. Comme le peuple d'Israël dans notre texte, Dieu l'avait libérée de nombreux ennemis extérieurs puissants qui l'opprimaient et l'enfermaient (pour elles, ces ennemis avaient été l'occultisme, la dépendance aux drogues dures et les relations toxiques). Sa conversion avait eu un effet « wouahou », mais elle n'était pas préparée à la suite. Elle était entrain de découvrir qu'une fois le premier engagement pris, et la libération vécue, s'ouvrait un long chemin, le chemin de l'obéissance dans la persévérance, une autre phase de vie, au défi différent, celui de l'idolâtrie de son propre cœur. Dans ces circonstances nouvelles, sa confiance en Dieu avait besoin d'être réaffirmée.

Nos vies sont jalonnées de changements, parfois importants (un mariage, une naissance, une rupture, un deuil), parfois plus ténus (un environnement qui change, ...), mais toujours cela nécessite un réajustement, et cela impacte la vie spirituelle, notre chemin avec Dieu. Alors la question doit se poser : comment ma relation à Dieu est-elle impactée ? Qu'est-ce que cela signifie de suivre Dieu dans cette nouvelle situation ?

Dans les versets 16 à 19, le peuple d'Israël répond avec un grand enthousiasme ! Ils le font, car ils reconnaissent que c'est bien l'Éternel qui a opéré toutes ces délivrances, et non les autres dieux... mais continueront-ils à voir Dieu durant cette nouvelle phase ? Ou bien attribueront-ils à d'autres dieux, les bienfaits nouveaux que seul l'Éternel pourtant, accorde ?

2) Continuer ensemble induit l'exclusivité.

La réponse de Josué semble étrangement décourageante. Pourquoi Josué est-il si décourageant ? Et pourquoi Dieu se retournerait-il contre le peuple ? En réalité, ces paroles ne sont pas là pour les décourager, mais au contraire pour les encourager afin qu'ils aient une chance que cet engagement porte ses fruits. Ce sont des paroles d'avertissement. Par ces paroles, Josué les renvoie premier de tous les commandements du décalogue « Je suis le Seigneur ton Dieu, (...) 3Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi ». Le risque pour eux est de croire qu'il peuvent se fier à l'Éternel et puis en même temps aux autres dieux. » et aux clauses de l'alliance entre Dieu et son peuple. Selon cette alliance, le peuple ne sera préservé du mal que s'il s'attache à Dieu seul. S'il s'attache aux faux-dieux, il sera détruit avec eux.

A l'époque de Josué, le monothéisme était perçu comme étrange et risqué. Avoir un panthéon de dieux était source de sécurité. On était plus prompt à ajouter à ses pratiques, les dieux des autres, plutôt qu'à se fier à un seul Dieu. Le monothéisme était une folie ! L'Éternel exige l'exclusivité. Pourquoi ? Car Israël doit comprendre quelque chose qui n'est pas intuitif, l'enjeu n'est pas d'adorer un Dieu plus fort que les autres, mais de comprendre que ce Dieu là est le seul Dieu. Ésaïe 45.8 « Le Seigneur, c'est moi et personne d'autre. À part moi, il n'y a pas de Dieu. » Pratiquer le compromis les détruira, les faux-dieux rassurent mais ils apportent une sécurité illusoire et fragile.

Qu'en est-il de nous ? Je crois que nous avons un problème encore plus grave que ces gens. A l'époque de Josué, les dieux étaient nommés et assumés comme tel. Baal était un dieu de la nature, on espérait de lui la pluie qui fertilise la terre qui produirait la richesse. Astarté, Ashéra ou encore Anat étaient des déesses de la sexualité (fertilité) et de la guerre, on espérait de nombreuses naissances et des victoires militaires qui produirait pouvoir et richesse. Nous avons, nous aussi, des dieux de la fertilité, de la richesse, de la productivité et de la sécurité, mais nous avons un second problème, nous ignorons que nous les adorons comme de faux-dieux.

Timothee Keller l'exprime ainsi dans son livre les idoles du coeur : « *Nous ne brûlons pas d'encens devant l'image d'Artémis mais, quand l'argent et la carrière prennent des proportions incommensurables, nous accomplissons une sorte de sacrifice d'enfants, en négligeant nos familles et nos communautés afin d'arriver en haut de l'échelle financière et professionnelle* » « *Tout peut servir d'idole, surtout les meilleures choses de la vie* » il dit encore : « *Une idole est tout ce que vous contemplez en vous disant au fond de votre cœur : « Si seulement je l'avais, alors ma vie aurait un sens. Je saurais que je vaudrais quelque chose et je me sentirais important et en sécurité* »

Notre société aussi déteste le monothéisme. Elle déteste se confier en une seule chose. Nous nous confions dans de nombreuses choses, dans notre argent, notre réussite, nos relations, notre réputation, nos talents... la non-exclusivité, et la multiplication des supports est même dans beaucoup de domaines une bonne idée. Dans la gestion de nos ressources, on nous apprend que la sagesse consiste à ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier, n'est-ce pas ? Notre vie entière est configurée selon ce raisonnement « sage ». Il n'est donc pas étonnant que nous soyons enclin à fonctionner selon le même principe en ce qui concerne notre vie spirituelle sans nous en rendre compte. Nous ajoutons le Dieu de la Bible à notre panthéon de petits dieux rassurants. Mais avec Dieu c'est non. Soit on reconnaît que tout ce que nous sommes et ce que nous avons nous vient de Dieu et dépend de lui, soit nous sommes idolâtres. Et ne croyons pas que nous pouvons faire semblant. On ne peut pas vraiment le cacher, car la réalité de notre attachement se verra dans la façon dont nous gérerons notre vie, nos relations, notre rapport à notre argent, nos réussites et nos

échecs. Donc, tout comme pour Israël dans notre texte, de nous aussi Dieu exige l'exclusivité. Il a tout le droit de le faire, car il est le seul véritable Dieu. Et contrairement à nos autres petits-dieux, lui seul est totalement fiable. Il est ce rocher sûr et solide sur lequel on peut réellement s'appuyer. Quel est notre rapport aux bonnes choses de notre vie ? Deviennent-elles pour nous le fondement de notre identité, de notre valeur et de notre épanouissement de notre sécurité ? Si c'est le cas, alors c'est un piège pour nous comme cela l'était pour Israël hier. Sommes nous prêt à tout confier à Dieu ? A faire dépendre tout ce que nous sommes de Dieu seul ?

3) Du concret s'il vous plaît.

Israël, une fois averti par Josué, réitère par deux fois son désir d'engagement. Et là encore, Josué n'en reste pas à des paroles, il exige du concret tout de suite (verset 23). Ce que Josué dit ici, veut dire que malgré leurs premiers engagements, l'idolâtrie était encore présente au milieu d'eux. Il doit y avoir du changement dès maintenant, cela ne doit pas être des paroles en l'air.

Dans la première partie de ce texte, Josué s'était posé en exemple. Il avait affirmé son choix de fidélité. Son exemple peut les aider. Dans la dernière section de notre texte, Josué donne au peuple, un autre élément important pour tenir ferme dans leur engagement : des témoins. Josué concrétise physiquement le renouvellement de l'alliance. A cette époque, on érigeait des pierres comme témoignage d'un événement ou d'un engagement. C'est ce que Josué fait, puis il écrit les termes de l'engagement. Mais c'est aussi le peuple lui-même, maintenant qu'il est averti, qui devient un témoignage pour lui-même. Ces témoins ont pour but d'être une aide concrète afin de tenir ferme dans la fidélité. Mais cela peut devenir un témoin à charge s'ils rompent leur engagement.

Notre situation est différente, et pourtant nous avons nous aussi besoin de témoins en soutien. Et nous en avons. Nous avons une Parole écrite (la Bible) nous avons un peuple (l'Eglise) qui témoigne, et nous avons des signes (la cène)... Si ces témoins sont très utiles, il ne sont pas suffisants. Ils ont le pouvoir de nous amener à rencontrer Dieu et à prendre conscience du mal qui nous ronge, à nous inviter à nous engager pour la première fois, ou à renouveler notre engagement, mais pas le pouvoir de régler l'idolâtrie de notre cœur. Seul Dieu peut résoudre le problème de notre idolâtrie intérieure (de notre attachement inadéquate aux bonnes choses de la vie) d'où l'importance de l'exclusivité. Israël va faire l'expérience de l'utilité mais aussi de l'insuffisance de ces témoins.

Dieu a pour cela envoyé son Fils. C'est avec lui que cela devient possible. Paul l'affirme en Romains 8.3 « Dieu l'a fait : il a envoyé son propre Fils avec une nature semblable à celle des hommes pécheurs et, pour régler le problème du péché, il a exécuté sur cet homme la sanction qu'encourt le péché ». Lorsque nous lui confions notre vie, Dieu il ne fait pas que nous libérer de nos oppresseurs, il nous accompagne, et si nous sommes unis à lui en Jésus-Christ, nous pouvons prendre pour nous les paroles Paul aux Philippiens « Et, j'en suis fermement persuadé : celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ. » (Philippiens 1.6)

Conclusion

1. Dieu ne veut pas seulement nous libérer des choses extérieures qui nous oppressent, mais aussi de l'idolâtrie de notre cœur. Dieu veut l'exclusivité : Quelles sont nos idoles à nous ? Quels sont les domaines dans lesquels il me semble que Dieu n'est pas « suffisant »... Pourquoi ?
2. Chaque jour de la vie a ses propres défis, nous sommes en évolution constante et cet engagement que nous prenons envers Dieu peut s'effriter... et quand nos circonstances changent, nous avons besoin de requestionner notre engagement : Au point où j'en suis aujourd'hui, est-ce que je suis prêt à mettre ou remettre ma confiance en Dieu pour tous les aspects de ma vie ? Comment cela pourrait-il se concrétiser dès aujourd'hui ?

Posons-nous les même questions, mais pour la vie de notre Église :

En partageant la Bible, en témoignant de notre foi, en pratiquant notre culte, en étant comme une famille unie, nous sommes des témoignages vivants qui aident à tenir ferme. Nous sommes encouragé à le vivre, c'est profondément utile ! mais en faisons-nous une idole ? comme si tout dépendant de cela ? Ou bien est-ce que nous nous confions entièrement notre Église et les gens qui a côtoient en ce Jésus, seul capable de nous sauver des dangers extérieurs comme de nous-même ?

Anne-Claire Lem, pasteur